L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, LUNDI MATIN, 4 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
Nº 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 4 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

Chemin de Fer des Opelousas.

Le chemin de fer des Opelousas est livré depuis quelques mois à la circulation, mais il n'y a qu'un peu plus de trois semaines que les convois vont jusqu'à Lafourche. Jusqu'au 4 novembre, ils n'avaient transporté qu'un nombre assez restreint de passagers et un fret peu considérable. Mais le mouvement des affaires sur le chemin n'a pas tardé à augmenter, et pendant les trois dernières semaines de novembre, les waggons n'ont pas suffi à recevoir le fret qui s'accumulait au dépôt de Lafourche. Il y a en ce moment dans le bayou trois grandes barges pleines de boucauts de sucre que les trains n'ont encore pu prendre.

Nous publions ci-dessous le tableau de fret et des passagers transportés tous les jours par le railway des Opelousas pendant le mois de novembre. On saisira d'un seul coup-d'œil le rapide accroissement des affaires de la compagnie. La recette va grossissant tous les jours, et en prenant pour base celle des deux dernières semaines on trouve une moyenne de $12,000 par mois ou de $144,000 par an.

Le chemin de fer des Opelousas a été régulièrement mis aux planteurs de Lafourche. La navigation est interrompue sur le bayou et il n'est pas probable qu'elle soit reprise avant février. Les bateaux seront donc gagnés deux mois. Au lieu de garder leurs sucres en magasin, ils les expédieront sur notre marché par le chemin de fer. Ils peuvent ainsi profiter des mouvements de hausse qui se déclarent de temps en temps sur la place de la Nouvelle-Orléans, et éviter l'encombrement dont l'effet inévitable est de faire fléchir les produits de nos plantations sucrières.

On le sait, la voie ferrée des Opelousas débute sous les plus heureux auspices. Il est évident que le nombre des passagers ne peut que s'accroître chaque jour; car les planteurs n'hésiteront pas à passer du séjour de la ville et multiplieront leurs voyages en bayou, tandis qu'en été les touristes de la Nouvelle-Orléans envahiront les trains. Donc lorsqu'il n'y aura plus de sucre à transporter, il y aura encore les passagers dont le nombre croissant comblera le déficit du fret.

Les travaux ne sont pas interrompus. La Compagnie a adjugé récemment la construction de la section qui doit unir Lafourche à Terrebonne. Bien que cette section ne soit que de trois ou quatre milles, elle aura cependant une très grande importance parce qu'elle doit traverser des prairies marécageuses qui isolent le coteau de Terrebonne du bayou Lafourche et font que les habitans de faire un grand circuit pour arriver à Thibodeaux. Ces derniers sont en ce moment obligés de transporter leurs sucres en charrette jusqu'au bayou Lafourche, ce qui ne laisse pas que d'être fort coûteux. Lorsque la section sera construite, ils enverront leurs denrées à la Nouvelle-Orléans par le chemin de fer, même lorsque la navigation sera en pleine activité, sur le bayou Lafourche.

La section dont il s'agit ne sera terminée que dans trois mois. En attendant, des travailleurs sont à l'œuvre de ce côté du bayou et sont occupés à faire dans les prairies que traverse la voie les remblais nécessaires à la consolidation du chemin. On travaille avec ardeur à cette partie du railway, et les convois les plus pesants passent maintenant sur les prairies.

Voilà la voie. Aucun des prédictions sinistres des adversaires du projet ne s'est réalisée, et s'il faite des citoyens ne fait pas défaut à la compagnie, celle-ci mènera l'entreprise à bonne fin et les actionnaires seront amplement récompensés.

Voici le tableau des recettes pour le mois de novembre :

Novembr.	Passagers.	Fret.	Total.
1	$ 46 00	$ 82 61	$128 91
2	50 45	52 70	103 15
3	46 00	59 08	105 08
4	48 75	44 94	93 71
5	105 20	40	105 60
7	102 75	22 74	125 49
8	117 40	76 70	194 10
9	124 75	101 40	226 15
10	81 25	94 45	176 70
11	116 00	105 45	221 45
14	98 00	67 35	165 35
12	122 50	257 60	380 10
13	108 00	28 40	97 20
14	57 00	181 87	238 87
15	52 25	140 21	192 46
16	146 00	122 66	278 76
17	122 40	509 29	631 37
18	105 30	250 95	356 25
19	191 50	24 37	220 70
20	114 00	52 69	166 69
21	105 00	76 53	181 08
22	127 85	484 17	611 02
23	68 00	253 28	321 28
24	168 85	221 46	391 26
25	200 10	483 16	683 26
26	231 15	137 01	368 16
27	93 75	528 23	621 98
28	207 75	154 11	361 86
29	149 50	228 70	378 20
30	156 50	339 44	508 94
Total des passagers	3,031		$8,812 36
4 bœufs sur pied	1,201		
4 barils mélasse	2,084		
4 canards	24,000		
4 ânes	3,000 douzaines.		

CHEMIN DE FER DE JACKSON.

Nous avons donné plus haut le total de la recette du chemin des Opelousas pendant le mois de novembre. Voici maintenant pour la même période le chiffre de la recette du chemin de fer de Jackson.

Pour l'M49 passagers	$2,533 70
Pour fret.	6,901 15
Total,	9,434 85

Il a été transporté à la Nile Orleans par le way, pendant le mois de novembre, 2922 balles de coton.

BULLETIN EUROPEEN.

Les nouvelles s'accumulent. Samedi, nous publions les avis apportés par le *Canadian*. Le même jour nous recevons ceux du *Canada*, allant jusqu'au 11 novembre pour l'Angleterre, et hier, dimanche, ceux du *Baltic* nous parvenant de New-York jusqu'au 15 novembre pour l'Angleterre et jusqu'au 13 pour le continent. Le bulletin détaillé que nous donnons plus bas est plein d'intérêt, nous y appelons l'attention de nos lecteurs.

Les dernières nouvelles sont contenues dans les dépêches suivantes :

PARIS, lundi matin.

Le *Moniteur* publie une dépêche donnant des nouvelles du camp des alliés devant Sébastopol, le 4 novembre. En voici le résumé :

L'armée russe, grossie par les renforts venant de Danube et par les bataillons réunis dans les provinces méridionales de l'Empire, excitée par la présence des grands-ducs Michel et Nicolas, attaqua à 3 h. du droite de la position anglaise devant la place.

L'armée anglaise a soutenu le combat avec une solidité remarquable. Elle a été appuyée par une partie de la division Bosquet qui a combattu avec une admirable vigueur.

L'ennemi, quoique beaucoup plus nombreux, a été battu et a retraité avec des pertes énormes, évaluées à 9,000 hommes. Cette lutte opiniâtre dura la journée entière.

Pendant ce temps, le général Forey repoussait une vigoureuse sortie de la garnison contre la droite des positions alliées. Les troupes, énergiquement conduites, ont rejeté l'ennemi dans la place, en lui mettant mille hommes hors de combat.

Cette brillante journée n'a pu être achetée sans pertes pour les alliés. Elle fait le plus grand honneur à nos armes.

Le siége continue régulièrement.

BERLIN, dimanche soir.

Une dépêche de Saint-Pétersbourg, en date d'aujourd'hui 19 novembre, porte :

« Le prince Menschikoff mande en date du 6 novembre, que la veille deux fortes sorties ont été faites par la garnison de Sébastopol, l'une contre le flanc droit de l'ennemi, l'autre contre le flanc gauche de ses travaux de siége.

« L'attaque contre le flanc droit a eu pour résultat la prise d'une batterie ennemie dont les canons ont été encloués; les pertes ont été considérables de part et d'autre.

« La sortie contre le flanc gauche des travaux de siége a eu pour résultat que quinze canons ont été encloués. Assoupi après, une division française se mettait à notre poursuite, lorsqu'il l'assaut, mais fut repoussée avec une grande perte. »

VIENNE, lundi matin.

Des nouvelles de Varna rendent compte d'une sanglante affaire qui a eu lieu le 5 sous les murs de Sébastopol. Quatre divisions anglaises ont été engagées. On assure que parmi leurs blessés se trouvent quatre généraux.

Nous donnons plus loin le rapport du général Canrobert sur les journées du 25 et du 26 octobre. Ce rapport rectifie quelques erreurs; il en résulte par exemple, que les redoutes enlevées aux Turcs par les Russes, le 25, n'ont pas été reprises à ces derniers, le 26, ainsi qu'on l'avait dit. Dans cette journée du 26, il n'y aurait eu, toujours d'après ce document, qu'une sortie de 8,000 hommes de la garnison de Sébastopol contre les lignes anglaises, sortie qui a été brûlamment repoussée, mais le général Canrobert ne dit pas qu'elle fût combinée avec une nouvelle attaque du général Liprandi.

La lettre écrite sous les murs de Sébastopol, le 27, explique peut-être la différence des deux versions sur ce point. Elle dit que, pendant que la garnison effectuait cette sortie, l'armée russe qui tient la campagne a fait une démonstration de côté de Balaklava, mais que cette démonstration n'a pas amené de rencontre, les armées alliées étant bien décidées à ne pas sortir de leur excellente position défensive, tant que la ville en sera pas en leur pouvoir. Cela concorde parfaitement avec ce que dit des intentions des généraux alliés, le général Canrobert dans son rapport, que l'intention évidente des Russes serait de faire descendre l'armée alliée jusqu'à eux, en quittant ses excellentes positions; mais que les ennemis ne feront pas cette faute.

Donc, le 26, il n'y a pas eu d'autre rencontre que celle provoquée par la sortie de la garnison de Sébastopol, et le combat ne n'est pas renouvelé le lendemain.

Au reste, ces combats n'ont déjà plus qu'un intérêt historique : l'issue prochaine de l'siége demeure tout.

La dépêche suivante est empruntée au *Times* :

« Vienne, 8 novembre.

« La *Presse* apprend d'une source authentique que les travaux du siége étaient tellement avancés que la troisième parallèle avait été ouverte le 1er novembre, et qu'elle serait complétée en huit ou dix jours; c'est alors que commenceraient les opérations décisives. Sébastopol avait extrêmement souffert de bombardement.

« Toutes les rues étaient en ruines, et, en beaucoup d'endroits, les murs de la ville étaient endommagés. Les alliés n'ont l'intention de rien tenter contre le côté nord de Sébastopol. Il y a de bonnes raisons pour croire que l'Autriche et la Bavière sont arrivées, aujourd'hui, à s'entendre d'une manière satisfaisante. »

Le *Moniteur* publie la dépêche suivante :

« Bucharest, le 5 novembre.

« La frégate à vapeur le *Christophe-Colomb*, partie de Crimée le 4, a porté des nouvelles suivantes à l'officier supérieur français qui réside à Varna.

« La batterie de brèche française n'était plus qu'à 150 mètres du point d'attaque et avait ouvert une brèche dans le mur d'enceinte; elle devait donné dans la journée de 4. Le batterie de brèche des Anglais était à une distance à peu près égale de la place. Tout allait bien.

Le *Morning Advertiser* annonce qu'il sera fait très-prochainement de nouveaux envois de cavalerie en Crimée :

« Deux cents hommes de l'er régiment des Gardes du corps, autant de 2e régiment et paraît contingent des Bleus, gardes à cheval, des reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour la Crimée. On va s'occuper avec activité de prendre des mesures pour augmenter l'effectif de notre armée. Le transport nécessitera deux de cavalerie des hommes de cinq pieds cinq pouces et demi, et on leur donne une prime de 7 liv. 15 sh. 6 d. chacun. Il paraît que deux régiments de cavalerie de la Yeomanry, en même davantage, seront appelés à faire le service de l'intérieur, en sorte qu'on puisse expédier immédiatement les renforts. Le *Crème*, vapeur à hélice, a été frété pour le transport de la cavalerie.

On lit dans le *Times* :

« Il est remarquable que nous soyons peu renseignés sur plusieurs points importants. Ainsi, nous n'avons aucune donnée certaine sur la force en numériques des Russes ni sur l'esprit dont ils sont animés.

« Les déserteurs disent que la garnison de Sébastopol est consternée et prête à se révolter, que le carnage est effroyant, les ravages immenses, tandis que d'autre part on nous représente les Russes comme animés des résolutions les plus énergiques, repoussant avec une rapidité incroyable les ravages causés par nos représentant les Russes comme animés des résolutions les plus énergiques, repoussant avec une rapidité incroyable les ravages causés par nos projectiles et soutenant leur feu avec une vigueur qu'on ne peut pas attendre d'une armée démoralisée.

« Nous sommes disposés à croire que la vérité se trouve en ce sens que pas beaucoup. Lord Raglan déclare lui-même que le 25, et-à-dire le 25 septembre, jour, on ne pouvait s'apercevoir que le feu de l'ennemi eût diminué.

« De même qu'en Crimée, la ville, avait vu les choses de près, nous apprend que les artilleurs russes se tenaient aussi hardiment à leurs pièces et aussi fidèlement que le premier jour.

« Il nous semble que l'attaque dirigée le 25, contre Balaklava, et, le lendemain, contre une autre partie des lignes, prouve la hardiesse des assiégés. Ces opérations étaient sans doute indiquées par la situation respective des deux armées, mais elles n'auraient pu être entreprises avec des troupes démoralisées, comme elles l'étaient après la bataille d'Alma.

« Il est probable que le gros de l'armée russe actuelle n'était pas à cette bataille et n'a pas encore pris ses quartiers d'hiver. Les soldats de l'Ocidient. Il y avait au moins 30,000 hommes à l'affaire du 22, indépendamment de la garnison, et l'armée alliée n'est pas trop forte pour résister à de pareilles attaques.

« Notre correspondant de Constantinople l'estime à 60,000 hommes; mais la proportion des contingents est bien différente depuis le début de la guerre. Les Français qui avaient débarqué au nombre de 25,000 hommes, ont reçu de tels renforts, qu'ils ne comptent aujourd'hui 30,000 tandis que de 27,000 hommes, l'armée anglaise est réduite à 15,000. Les morts, blessures et maladies, auraient enlevé le reste. Nous croyons cette évaluation exagérée; mais il est vrai que les maladies ont été bien plus fatales à nos soldats que les balles des Russes.

Le même journal dit à propos des dernières nouvelles de Sébastopol :

« On remarque avec une vive satisfaction que le résultat, c'est-à-dire la chute éventuelle de Sébastopol, continue à être attendue avec une confiance inébranlable, exprimée dans chaque dépêche. L'époque del'assaut, la manière dont il sera livré, les mesures que prendront les généraux russes, tout cela est les seuls points douteux, mais on ne met pas du tout en doute que, plus prochainement les alliés seront maîtres de Sébastopol.

« Rien n'a été accompli par l'ennemi qui puisse matériellement troubler les progrès du siége ou même retarder de beaucoup l'attaque finale. Les difficultés sont considérables, de la nature du terrain, qui est tellement entrecoupé de ravins et de ravins, qu'il est impossible de constater les obstacles qui existaient entre les tranchées et la ville. Mais la course des événemens a été constamment en notre faveur.

« Les Français, dont les mésaventures au commencement de l'attaque nous ont privés d'un aide si desirable, ont réparé leurs batteries avec une telle ardeur qu'ils étaient près pour l'action quand nous en étions encore, et qu'ils ont depuis beaucoup avancé dans les opérations de siége. Les travaux d'attaque sont aujourd'hui au nombre de fait des ouvrages de défense, et bientôt le carabine Minié fera son œuvre meurtrière comme à Bomarsund.

« Ubaque sont, en résumé, où d'après la phrase, il ne saurait rien de nos défaites et on jour gagne par les alliés, un jour qui les rapproche de la victoire. Sébastopol ne pouvait être sauvé que par un succès décisif de l'ennemi, soit par une sortie dans laquelle ses ennemis fussent battus, soit par une attaque qui nous eût forces à lever le siége.

« Ces deux entreprises ont été tentées et ont échoué. Le désespoir peut-être pourra inspirer le désir d'essayer de nouveau, mais le résultat est moins douteux que lorsque les Russes, déjà défaite sans fois, ont perdu de monde et laissé leur courage s'abattre, tandis que les alliés, déjà victorieux sur la première fois, ont confiance dans leur force, et sont prévenus par expérience contre les surprises.»

La presse de France et d'Angleterre a changé de ton depuis quelque temps : elle n'hésite plus à reconnaître que les armées alliée ont trouvé dans les Russes des ennemis avec lesquels il faut très sérieusement compter et tout-à-fait dégnes des grande efforts faits par les puissances occidentales pour assurer le succès de l'expédition. Le *Times* a publié à ce sujet des réflexions très justes et très sensées. Les journaux anglais et français ont en ce sens dû modifier leur langage quelque peu dédaigneux au début de la guerre. On ne gagne jamais rien à vouloir déprécier un ennemi: le victoire est alors infiniment moins glorieuse et la défaite devient beaucoup plus humiliante. Dans son rapport sur la bataille d'Alma, le prince Menschikoff a rendu pleinement justice à la valeur déployée par les troupes alliées, les généraux Canrobert et Raglan s'expriment à leur tour dans les termes les plus honorables pour la garnison de Sébastopol. La presse ne doit pas se montrer moins juste et moins impartiale que les commandans des armées en présence.

Sur le Danube, la campagne paraît terminée. On annonce que le prince Menschikoff a fait de côté de Balaklava, mais qui n'a pas amené de rencontre, les armées alliées étant bien décidées à ne pas sortir de leur excellente position défensive, tant que la ville ne sera pas en notre pouvoir.

NOTRE FEUILLETON

L'abondance des nouvelles d'Europe et l'intérêt qui s'y attache nous forcent de leur consacrer encore aujourd'hui presque exclusivement nos colonnes. Nous reprendrons demain les MOICANS.

MORT DE JOHN R. GRYMES—Un des citoyens les plus eminens de notre ville, M. JOHN R. GRYMES, est mort hier soir, après une longue et douloureuse maladie. Il était né à Vaucluse, dans le comté d'Orange, Etat de la Virginie, le 14 décembre 1786, et était par conséquent âgé de soixante-huit ans. M. Grymes occupait un rang distingué dans le barreau orleanais et a souvent rempli d'éminentes fonctions. Comme membre de la législature, et membre de la Convention qui a révisé en 1843 la Constitution, il a constamment fait preuve d'un rare talent et a pu rendre d'utiles services à l'Etat. Sa vertu irréfléchie semblait lui promettre encore de longues années de vie lorsqu'une attaque de paralysie vint, à son retour du Nord il y a quelques semaines, détruire notre espérance et le condamner à de cruelles souffrances. Sa mort est une perte réelle pour le barreau et pour notre ville que ses talents honoraient.

LE STEAMER ALPS—Ce steamer était expédié en douane le 11 novembre, lorsqu'il a reçu l'ordre de rester à la disposition du gouvernement. Il a été parti pour Toulon pour prendre à son bord des troupes françaises et les transporter en Crimée.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS—Fret reçu hier par le chemin de fer de retour :

46 boucauts de sucre, à Bogart, Foley & Avery; 13 do à Flower & Co; 12 do à W. L. Hawes; 14 do à Pears Duncan & Co; 27 barils melasse, à Bogart, Foley & Avery, 21 do à Pears, Duncan & Co; 26 do à Lobit & Chapoulier, 163 canards à O. C. Leblanc, 1 cage volailles à J. B. Dassat, 1 cage dindes, do, 9 caisses à Cash, do; 1 sac d'oranges, à Taylor & Hart.

BIJOUTERIE FRANÇAISE.—A CANDIDE, jeunlier, a reçu dernièrement un admirable assortiment de bijouterie française dont il vient de faire l'ouverture. Des broches, bracelets, épingles, montres, &c. ont été choisis à Paris avec un soin scrupuleux et proviennent des plus célèbres ateliers. Le jour des étrennes approche, et comme il se fait vers la fin de l'année de grands achats de bijoux, nous croyons devoir recommander la maison Candide à nos lecteurs.

COFFISERIE.—La maison de confiserie de MARGICS, au coin des rues de Canal et Bourbon est une des plus recommandables de la ville. Patisseries, entremets, sirops, etc., sont fort recherchés par les gourmets. Dans un salon attenant au magasin on sert constamment du chocolat, du café, des orèmes, glaces, etc. Voir aux avis.

CARNIVAL DU SUD—La Législature de la Caroline du Sud d'est ajourné le 27 novembre à Columbia. L'honorable J. A. Seamen a été élu speaker de la Chambre.

La Nouvelle-Orléans possède en ce moment dans son sein trois notabilités politiques : S. A. DOUGLAS, sénateur de l'Illinois; M. RUSK, sénateur de Texas, et M. JOHNSON, sénateur de l'Arkansas. M. Douglas a pris un appartement à l'hôtel St Louis; MM. Rusk et Johnson sont au Vérandah. Les démonstrations de notre ville ne sont réunis samedi soir pour organiser une démonstration en honneur des trois illustres visiteurs. •

THÉATRE D'ORLÉANS—Ce soir, *Norma*, avec Mmes Laget Planterre et Pretti Baille. La reprise du vaudeville en vaudeville attirera la foule.

P. & R. REILLY—Cette maison annonce aujourd'hui, dans nos colonnes, un choix de magnifiques articles d'hiver. L'assortiment de P. & R. REILLY est complet sous tous les rapports et unit la variété à l'élégance. Nous engageons les acheteurs à s'adresser au coin des rues Royale et Canal.

A. F. VALLS & Cº—Nous appelons l'attention sur l'avis de A. F. VALLS & Cº, inséré plus loin. Cette maison (No 25 rue Tchoupitoulas) importe des cigares de la Havane, provenant des meilleures fabriques, et font en général les affaires de commission.

HAÏTI—Il a été reçu à New-York des avis d'Haïti jusqu'au 9 novembre. Il ne régnait pas de maladies à Port au Prince.

LE SIEGE DE SEBASTOPOL.

Rapport du général Canrobert.

« Quartier-général, devant Sébastopol, le 27 octobre 1854.

« Monsieur le maréchal,

» Nous continuons la construction des nouvelles batteries qui doivent battre le côté gauche de la partie de l'enceinte que nous attaquons. Elles sont assises sur le roc, et c'est à coups de pétards et à force de sang à terre, et par toutes sortes de moyens pénibles et fatiguans que nous procédons. Néanmoins nous avancons vivant pas à être en mesure de canonner nos feux contre les défenses. A la réparation desquelles nos adversaires travaillent avec une opiniâtreté remarquable.

» Evidemment, on siége fera époque parmi les plus laborieux.

» La ville a beaucoup souffert par notre feu, et nous savons que les portes que nous défonnons ont été murées.

» Les Anglais gardent Balaklava, qui est le centre de leur débarquement, avec des soldats de marine, un bataillon d'infanterie et des Turcs.

» Dans la matinée du 25, à la pointe du jour, les colonnes attaquées à 2,500 mètres du port et défendues seulement par quelques pièces de canon, nous avons vu des troupes de toutes armes, et nous avons été surpris, après avoir chassé les Turcs.

» Aussitôt, lord Raglan et moi nous nous sommes portés sur les hauteurs qui bordent la vallée de Balaklava et ferment la limite extrême des positions défensives pendant le siége. L'ennemi occupait les collines dont j'ai eu de parler; ses masses couvraient les hauteurs boisées qui ferment le fond de cette de la Tchernaia, il montrait une vingtaine de mille hommes, et le reste devait se tenir caché dans les ravins et les broussailles. Son intention évidente, celle qu'il aura toujours, était de nous faire descendre jusqu'à lui, en quittant nos excellentes positions. Je me suis contenté de réunir, sur la demande de lord Raglan, une cavalerie à la cavalerie anglaise, qui se tenait dans la plaine en avant de Balaklava, et avait déjà fourni contre la cavalerie russe une charge très brillante.

« En outre, pendant que lord Raglan établissait deux divisions d'infanterie en avant du port, je faisais descendre au pied des premières pentes tout ce que j'avais de disponible de ma 1re division.

» Les choses en étaient là, et le jour était déjà avancé, lorsque la cavalerie légère anglaise, 700 chevaux environ, se trouvait aller à la charge, chargea vigoureusement le gros de l'armée russe.

» Cette charge impétueuse, exécutée sous le feu crolée de la mousqueterie et de l'artillerie, produisit d'abord un très grand désordre dans les rangs ennemis. Mais cette troupe, emportée trop loin de ses soutiens, éprouva des pertes sérieuses. Après avoir subis des canonnades des deux batteries, elle dut revenir affaiblie de 150 hommes.

» Le général Liprandi, le brigade de cavalerie d'Afrique, qui tenait dans la plaine la gauche de l'armée anglaise, a voulu lui venir en aide, et elle y est parvenue par une manœuvre hardie qui a été fort remarquée et qui constituait à aller sur sur la gauche une batterie d'artillerie et quelques bataillons qu'elle a forcés à la retraite, et dont le feu sur nos flancs était assez incommode. Nous avons perdu là une vingtaine d'hommes de nos et tués, dont deux officiers. La perte de l'ennemis a été cinq fois plus considérable, et il a laissé nos chasseurs opérer leur retraite en bon ordre sans l'inquiéter. La nuit est venue mettre fin à ce combat.

« Le lendemain de cette journée, les Russes sont sortis de la place et ont attaqué, vers la droite, la division anglaise de sir Lacy Evans, qui protège les travaux de siége. Reçus avec un feu foudroyant, avec cette solidité qui est particulière à nos alliés, les Russes ont laissé sur le terrain plus de 1,500 morts, et se sont vus poursuivis jusque aux abords de la place, abandonnant, en outre, une centaine de prisonniers. Cette affaire nous a coûté 200 hommes, bien brillante et certainement compensée les incidens fâcheux de la veille.

(Agrées, &c.

Signé : CANROBERT.)

Etat sanitaire.

Le *Moniteur* fait suivre ce document d'une lettre de M. le docteur Michel Levy, médecin inspecteur à l'armée d'Orient, datée du camp français sous Sébastopol, le 27 octobre, adressée au ministre de la guerre et dont voici les passages principaux :

« Ce siége continue avec vigueur; toutefois, le nombre quotidien des blessés n'est pas considérable; il oscille entre 15 et 20. Le chiffre des tués, entre 6 et 8. Depuis l'ouverture du siége jusqu'au 23 octobre, le chiffre total des blessés, en comprenant les cas de simples contusions et des blessures légères, s'élève à 1,000 environ, et celui des morts à 96.....

» Pas un cas de choléra; pas un tétanos ne s'est encore manifesté parmi les blessés. Quant aux maladies internes, ce sont des diarrhées, des dysenteries peu intenses, des fièvres intermittentes légères, des fièvres rémittentes dont quelques-unes se sont compliquées de symptômes cérébraux; le froid des nuits a produit des bronchites en petit nombre. La marine compte cinq à six cents scorbutiques dans les hôpitaux, et elle atteinte ont été débarqués. Etendu semblable dans l'armée, et la distribution journalière de pain frais, à distribuer les fréquents de vivres de fraîche scurte jusqu'au danger ultérieur de cette manifestation. Le moral de l'armée est aussi fait pour l'éloigner; malgré les veilles du service de tranchée, malgré quelques privations, le soldat conserve son alacrité; le général en chef se multiplie pour lui faire sentir en solidarité, et la certitude d'un triomphe prochain est aussi un élément de préservation hygiénique. »

Sorties des Russes.

On écrit de l'armée assiégeante :

« Les Russes font presque tous les jours des sorties pour détruire nos ouvrages, mais elles ont peu de résultat, et bien certainement ils perdent beaucoup plus de monde que nous; bier encore ils en ont fait une de 6,000 hommes qui a été repoussée par les Anglais, mais ils ont été vivement repoussés; un régiment a perdu nombre d'hommes et deux officiers prisonniers.

« Cette sortie était combinée avec une démonstration que le prince Menschikoff a faite de côté de Balaklava, mais qui n'a pas amené de rencontre, les armées alliées étant bien décidées à ne pas sortir de leur excellente position défensive, tant que la ville ne sera pas en notre pouvoir.

Intérieur de Sebastopol.

« Les prisonniers que l'on a faits il y a quelques jours s'accordent à dire qu'il y avait 3000 morts dans Sébastopol, et ce chiffre ne paraît pas exagéré, quand on sait que chaque projectile parti des batteries françaises et de celles des Anglais, et qu'il atteint quelque chose, tombe dans la ville et écrase une maison ou renverse un mur.

« Il y a souvent des incendies dans la ville, et on les voit parfaitement du camp; nous en avons vu trois à la fois, il y a quelques jours; mais ils durent peu, quelque vent qu'il fasse, la ville ayant toujours aux rues coupées à angles droits et bornées de petites maisons, il y a toujours des rues entre ces maisons sont, d'ailleurs, toutes en pierre, et offrent peu de prise au feu.

« Depuis l'ouverture du siége, les Anglais ont beaucoup dirigé leurs coups sur les vaisseaux et sur les magnifiques bâtiments de la marine, qui, en effet, ont été fort endommagés par les projectiles. Jusqu'à présent, ils paraissent avoir peu de succès.

Le Combat du cimetière du 25 octobre.

On écrit de camp, près de Sébastopol :

« Depuis quelques jours, le prince Menschikoff, à la tête de son armée d'observation, nous donne signe d'existence. Avant-hier 25, il s'est emparé d'une redoute que protégeait le camp anglais en avant de Balaklava, leur point de débarquement; cette redoute était occupée par les Tunisiens du camp turc; ils l'ont enrpise dès le matin et a pas près sans résistance; ils ont ensuite marché sur un bataillon écossais qu'ils prenaient pour un corps turc, et ils ont été vigoureusement repoussés, laissant 60 hommes à près sur le terrain; la cavalerie russe a été en même temps chargée par les dragons anglais dans la plaine qui est en avant de Balaklava, et nous avons été témoins d'une magnifique mêlée de quelques minutes; les Russes se sont retirés en désordre, et ont perdu 120 hommes tués.

« On nous avait fait monter à cheval au commencement de l'attaque des Russes, et nous étions à deux kilomètres à peu près du champ de bataille, que nous voyions parfaitement.

« Sur la demande de lord Raglan, le général Canrobert a donné l'ordre au général Morris d'aller avec les chasseurs d'Afrique se placer à la gauche de la cavalerie anglaise et de se couvrir de nos mouvements. Nous y sommes allés très rapidement, et au moment où nous arrivions, la brigade de hussards anglais, forte de 800 hommes, attaquait de nouveau les Russes qui étaient en retraite dans une gorge pentagée par trois batteries, une en face, une à droite et la troisième à gauche; les malheureux hussards reçu par une pluie de mitraille, ont perdu un même 400 hommes, à ce qu'ils dit devant moi lord Lucan, qui commande la cavalerie.

« Le général Morris, nouvelle arrivé, n'hésite pas à faire charger, par trois escadrons de chasseurs, la batterie de gauche, qui ne tire pas encore et se retire vivement. Derrière la batterie il y a de fort jolies pièces, et, si elle avait été protégée par un revin, et qui ouvrirent un feu très vif sur les chasseurs, sans et après avoir arrêté ce qui défendait les pièces, et entraînant nous dire inquiétés, ils ont perdu 8 officiers et 18 hommes.

« Le mouvement de nos chasseurs fit que les Russes, inquiétés, dans leurs mouvements, le 26 dernier, ne se sont pas retirés, et ils ont été obligés de se ranger à la bataille, le 26 dernier, ce qui a été cause de la rencontre, et nous a fait perdre beaucoup de monde.

« Le 26 dernier, les Russes ont fait une sortie de la garnison, le 7e hussards et le 15e chasseurs